

for example, and little independent material from D'Ewes' wives and daughters. This volume is not, then, quite the last word on Simonds D'Ewes, but it is a study of absolutely fundamental importance. Elegantly written, and founded on mastery of an intractable archive, it is essential reading for all those interested in the religious and political history of early modern England and in the family life and intellectual preoccupations of the landed gentry.

Ann Hughes
Keele University

PANAYI, Panikos (dir.) – *Germans as Minorities during the First World War: A Global Comparative Perspective*. Farnham, U. K., Ashgate, 2014, 328 p.

L'ouvrage se présente comme une série de chapitres rédigés par une douzaine d'auteurs dont seuls les trois premiers, par Panikos Panayi, Stefan Manz et Matthew Stibbe, offrent des considérations générales sur le sujet abordé, tandis que les autres touchent à des thèmes plus spécialisés et parfois délimités de manière très précise sur le plan géographique. Notons par exemple : les femmes allemandes en Grande-Bretagne, la germanophobie en Italie, les Allemands aux États-Unis et les immigrants d'origine germanique en Nouvelle-Zélande, toujours pendant les années de la Première Guerre mondiale. Un article en particulier est consacré à la tragédie du paquebot *Lusitania*, coulé par un sous-marin allemand en 1915 au milieu de l'Atlantique, et plus tard devenu un motif central de l'agitation antiallemande dans les pays alliés. Il s'agit d'un recueil de textes très bien préparés, touchant un ensemble d'éléments différents et dont la problématique générale est d'aborder les conséquences de la grande migration qui s'est produite à la fin du XIX^e et début du XX^e siècle à partir du continent européen. Le parti pris des auteurs ici est de mettre en lumière le cas des populations allemandes, souvent moins étudiées en langue anglaise ou en langue française, ce qui offre un point de départ intéressant pour comprendre un mouvement démographique beaucoup plus étendu. Le cas des immigrants et descendants d'immigrants allemands est particulièrement frappant parce qu'il s'est exercé contre eux, à deux reprises au XX^e siècle, en l'espace d'une trentaine d'années, des formes d'hostilité particulièrement intenses. Dans les pays opposés en 1914-1918 au régime du kaiser Guillaume II et en 1939-1945 à l'Allemagne nazie, les minorités d'origine germanique ont subi des difficultés très grandes qui ont modifié de fond en comble leur trajectoire historique. C'est au cas de la Première Guerre mondiale que s'intéressent en particulier les auteurs de cet ouvrage très convaincant.

Particulièrement bien traité dans ce collectif dirigé par Panikos Panayi, le cas des minorités allemandes en Russie forme une partie centrale de l'argumentation offerte par les historiens germanistes. Jusqu'à la Première Guerre mondiale, en Europe de l'Est, l'influence de l'État moderne s'est fait sentir de manière beaucoup plus superficielle qu'en France, en Grande-Bretagne ou en Allemagne.

Dans des régions entières de l'Empire austro-hongrois, par exemple, une fragmentation ethnique très profonde a continué de se manifester jusqu'à l'aube du XX^e siècle, sans que l'exercice d'un pouvoir central puisse y mettre fin ou, du moins, l'atténuer. Après tout, la langue française a justement retenu le vocable «balkanisation» pour marquer l'exemple des cas de morcellement politique extrême et des sociétés où ne règne aucune autorité centrale constituée, la plupart du temps en raison d'un affrontement permanent entre des minorités concurrentes. La même remarque valait avant 1914 pour certaines régions de la Hongrie, de la Roumanie et de l'empire des tsars, notamment sur le pourtour de la mer Baltique. C'est une situation que les deux guerres mondiales allaient modifier de fond en comble, notamment grâce à la création de l'État soviétique et à l'émergence de mouvements ultranationalistes dans certains pays nouvellement constitués par le traité de Versailles de 1919, mais aussi par suite des transferts forcés de population effectués sur une très grande échelle. L'invasion de la Pologne par les forces armées allemandes en 1939 a de plus déclenché un affrontement d'une telle ampleur que des massacres systématiques, des exactions graves, voire des génocides, ont fait disparaître des minorités dont l'existence remontait à plusieurs siècles.

C'est dans cet esprit que les auteurs ont entrepris d'étudier les populations d'origine allemande établies en Europe de l'Est au moment où se déclenche la Première Guerre mondiale. En août 1914, il existe dans l'Empire russe quatre diasporas germaniques distinctes dont les origines sont très différentes et qui vont bientôt faire les frais du conflit militaire entre leur contrée d'origine et leur pays d'accueil. Il s'agit des Allemands de la Volga et des colonies de la mer Noire – deux groupes d'agriculteurs, essentiellement – et des minorités germaniques urbanisées de la Baltique, de Saint-Petersbourg et d'autres grandes villes russes. Une fois le conflit militaire déclaré entre les empires officiellement de langue allemande et celui des tsars, un processus de représailles et de censure s'est mis en place à l'encontre des minorités allemandes de Russie; celui-ci comprenait l'établissement de contrôles spéciaux, l'internement des chefs de famille puis leur déportation, et enfin la confiscation de leurs propriétés. Dans plusieurs cas, ces exactions s'accompagnèrent de pogroms spontanés et même de violences soutenues par les autorités. Nulle part ailleurs, ni au sein de l'Empire britannique ni dans les autres pays alliés, la réaction n'a-t-elle été aussi brutale que dans l'empire de Nicolas II. Les circonstances de la guerre ont aussi donné naissance à une propagande antiallemande haineuse et fortement stéréotypée qui a marqué durablement les esprits pendant de nombreuses années, sinon pendant des décennies. En une période très courte, toutes les réalisations économiques, sociales et culturelles des minorités germaniques à travers le monde, souvent le résultat de décennies d'efforts, ont été jetées à bas et piétinées sans ménagement. La force du livre dirigé par Panikos Panayi est de réunir en un seul volume des réflexions percutantes sur les conséquences d'une guerre mondiale pour des minorités soudainement considérées comme une menace à la sécurité, réflexions ici appliquées au cas très éloquent des germanophones.

Pierre Anctil
Université d'Ottawa